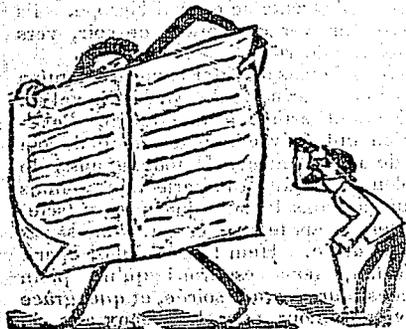


Drapeau de Lévy sera une source intarissable de gloire pour M. Dumais.
ARTHUR MONJOU.

Vienco.

Vienco est un drôle de corps, lecteurs! Vienco est un des disciples de Guttemberg, et bientôt le monde fasciné devant les lueurs de cette étoile filante, de ce feu-follet étincelant, admirera! Le jeune Vienco est un grand homme!!!..... Mais hélas! chose horrible à dire, *horrible à dire*, le génie est étouffé dans ce bas monde. L'intérêt du vil métal et les infamies se groupent autour d'un grand nom et cherchent à le flétrir!... N'importe, Vienco est un de ces hommes énergiques, intrépides pilotes qui savent conduire leur barque à travers les écueils et au devant des tempêtes!

—Vienco, comme nous disions, est disciple de Guttemberg! Vienco a un atelier typographique immense; Vienco a trois presses prêtes à gémir; et dans l'avenir lointain, à l'horizon bleuâtre, il voit se dessiner dans un cadre aux proportions babyloniennes, un magnifique journal, un journal gigantesque qui doit primer tous les journaux passés et à venir... Il en sera le premier directeur; le premier banquier. Les trente pâles rédacteurs empliront ses colonnes d'une prose indéfinissable. La littérature ne végétera plus; Vienco va prendre du ventre. Elle sera encouragée désormais; elle n'ira pas mendier à tous les portes le pain de la misère. La poche de Vienco fera rouler les ondes du Pactole! On publiera des chansons; les œuvres d'Alexandre Dumas, père et fils et d'Eugène Sue. Dans les intervalles on intercalera de temps en temps quelques ouvrages de Paul de Kock et de Pigault Lebrun.—Quand à la nuance du journal, il n'en aura pas de déterminée..... c'est une nouvelle mine de Golconde pour la littérature. Au fond la confédération est une bonne chose!



Une leçon.

On lisait dans la *Morning Chronicle* de mercredi dernier :

“Hier matin est comparu devant le Juge de la Cour de police un nommé De Varro accusé par Jacques Drolet d'assaut et batterie. Le dit De Varro plaïda coupable et la cour le condamna à un chelin d'amende et les frais.”

—Nous espérons que M. De Varro profitera de la leçon et qu'il n'ira plus insulter notre porteur et lui enlever les copies de notre feuille.

CORRESPONDANCES.

M. le Rédacteur,

Vous permettez, je l'espère, à une personne de mon sexe, d'apporter son faible tribut pour l'avancement de votre journal qui tous les jours prend plus de consistance. Une femme! diront plusieurs de vos lectrices, ne devrait pas se mêler de redresser les mœurs... là n'est pas son rôle. Pardon, aimables lectrices. La femme, surtout dans un journal comme celui-ci, peut découvrir aux yeux de toute une société le ridicule qui pait nous, pauvres filles d'Ève, passe pour une qualité.

Trêve de discussion, je ne viens pas ici faire courbette devant celles qui me liront; je viens seulement demander aux aimables rédacteurs de ce journal de donner quelquefois, asile à mes écrits dans les colonnes de *La Scie*.

J'ai appris une nouvelle, puis, Dieu merci, M. le rédacteur, elle ne court pas les rues, c'est une nouvelle. A la prochaine session les membres de la chambre d'assemblée ont consenti à siéger dans le ca-que de l'hon. Langevin, vu le grand remue-ménage qu'a occasionné la promenade des délégués au sujet de la confédération, qui, entre parenthèse, a une si mauvaise influence sur les ministres d'aujourd'hui. M. Langevin a eu une entrevue à ce sujet avec le gouverneur, et il a assuré celui-ci que plusieurs couturières étaient en train de faire de coûteuses réparations dans son casque, de haute et large mémoire.

Je suis, etc.,

ELMIRE.

Mademoiselle, nous recevons toujours avec un grand plaisir tout écrit de votre part.—RÉDACTION.

M. le Rédacteur,

Je prends la liberté de vous informer que si vous continuez à publier des caricatures représentant mon canon, je me verrai dans la pénible obligation de vous traduire devant les tribunaux pour vol d'invention.

Vous reconnaissez vous-même que mon canon est de quelque utilité pour la défense du pays et particulièrement pour celle de la citadelle de Québec.

Vous avez tort d'en exposer publiquement le modèle; vous n'ignorez pas que les Yankees peuvent fabriquer avec avantage un autre canon d'un calibre solide et d'un mécanisme plus compliqué.

Je profite de l'occasion, M. le rédacteur, pour vous assurer qu'on vous a grandement trompé lorsqu'on vous a dit que j'avais loué mon arme à Son Excellence le gouverneur-général pour cinq années consécutives. Je suis en demeure de vous certifier que cette arme placée sur la citadelle n'est pas la mienne; vingt témoins pourraient l'affirmer au besoin.

Quant à mon arme, lorsque ma patrie sera menacée de quelque excursion dévastatrice, lorsque l'aigle de la guerre l'étreindra dans ses serres puissantes, alors je lui offrirai mon arme, non pas pour le vil intérêt de l'argent, mais par pur patriotisme et par amour pour elle.

En publiant ce qui précède, vous obligerez infiniment votre humble serviteur et vous aurez mérité de mon canon.

J'ai l'honneur d'être,

P. T. PÉTARD.

Monsieur,

Notre intention, en faisant connaître aux lecteurs les avantages immenses de votre canon précieux, n'était pas d'en découvrir le secret mécanisme aux ennemis,—mais bien pour rassurer nos jeunes compatriotes. Quand à la dernière partie de votre correspondance, elle n'a nullement besoin de commentaire. Nous vous remercions au nom de la patrie... si dans cette guerre qui se prépare, vous succombez au champ d'honneur, nous vous ménagerons la meilleure place au Panthéon et nous graverons sur votre tombe: au grand homme, la patrie reconnaissante!

RÉDACTION.

SOUS PRESSE.

Dix ans de travaux forcés aux travaux publics, par J. Cochon.

Je crois, j'espère et j'aime, par le chevalier Taché.

Pourquoi les Grenouilles n'ont-elles pas de queue, par Jean Bert.

Notice historique sur le trop fameux Lambert, par A. Côté, propriétaire du *Journal de Québec*.

Feu et flambe, par Hector Verret.

Cinq chelins, ou manière de ne pas donner le pain béni, par le Dr. B****.